



UNE HISTOIRE DE LA MODE

au Palais Galliera
02.04.2022—26.06.2022

#GALLIERACOLLECTIONS 10 AVENUE PIERRE-1^{er}-DE-SERBIE 75116 PARIS
RÉSERVATION CONSEILLÉE SUR PALAISGALLIERA.PARIS.FR



UNE HISTOIRE DE LA MODE au Palais Galliera

SOMMAIRE

Communiqué de presse	P. 3
Éditorial de Miren Arzalluz	P. 4
Parcours	P. 5
Scénographie	P. 16
Catalogue	P. 17
Extraits du catalogue	P. 18
Autour du parcours	P. 21
La Confédération Européenne du Lin et du Chanvre	P. 23
Informations pratiques	P. 24

CONTACTS PRESSE

Palais Galliera

Anne de Nesle
Caroline Chenu
Margaux Brisson
presse.galliera@paris.fr
01 56 52 86 08

Pierre Laporte Communication (pour la presse audiovisuelle)

Alice Delacharlery
Laurence Vaugeois
alice@pierre-laporte.com
laurence@pierre-laporte.com
01 45 23 14 14

VISUELS DE PRESSE SUR DEMANDE

UNE HISTOIRE DE LA MODE au Palais Galliera

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Depuis le 2 octobre 2021, le Palais Galliera présente au sein de ses nouvelles galeries « Une histoire de la mode. Collectionner, exposer au Palais Galliera ». Ce premier parcours des collections retrace l'histoire du Palais Galliera et de ses collections.

Dans un parcours, à la fois chronologique et thématique, où se mêlent deux histoires croisées, les visiteurs découvrent une histoire de la mode du XVIII^e siècle à nos jours, illustrée par les plus belles pièces du musée, de la robe volante aux créations de Comme des Garçons. Chaque section chronologique aborde les spécificités de la période, des habits d'homme du XVIII^e siècle aux créations d'avant-garde de Rick Owens, des corsets du XIX^e siècle aux robes de cocktail des années 1950.

En parallèle, se dessine l'histoire de la collection, dont la constitution, la conservation et la présentation au fil du temps témoignent d'une longue tradition muséale et du rôle majeur du Palais Galliera dans l'étude de l'histoire de la mode. Les grandes expositions et les acquisitions remarquables du musée sont mises en avant, depuis le premier don fondateur fait à la Ville de Paris par la Société de l'histoire du costume en 1920 jusqu'aux acquisitions plus récentes, rendues possibles notamment grâce à la Vogue Paris Foundation.

Dans une scénographie inspirée de l'univers des réserves du musée, « Une histoire de la mode. Collectionner, exposer au Palais Galliera » rassemble près de 350 pièces – vêtements, accessoires, arts graphiques et photographies – issues des collections.

Depuis le 02 avril 2022, une grande partie des œuvres a été renouvelée pour des raisons de conservation préventive. Ce second accrochage offre aux visiteurs l'opportunité de revenir pour découvrir de nouveaux chefs-d'œuvre ou des pièces plus rarement exposées.

Avec le soutien de la Confédération Européenne du Lin et du Chanvre I CELC

COMMISSAIRES

Miren Arzalluz, directrice du Palais Galliera,
Marie-Laure Gutton, responsable du département Accessoires,
et toute l'équipe de la conservation du Palais Galliera

**CE PARCOURS EST PRÉSENTÉ DU 02.10.2021 AU 26.06.2022,
LE SECOND ACCROCHAGE À PARTIR DU 02.04.2022.**

UNE HISTOIRE DE LA MODE au Palais Galliera

ÉDITORIAL

Miren Arzalluz,
Directrice du Palais Galliera

Une histoire de la mode

Dès 1920, à l'occasion du don fondateur de sa collection à la Ville de Paris, la Société de l'histoire du costume, à travers son président, Maurice Leloir, appelait de ses vœux la création d'un musée présentant, de manière permanente, une histoire de la mode. D'abord conservée au musée Carnavalet - Histoire de Paris, cette collection, largement enrichie, rejoint en 1977 le Palais Galliera, qui la dévoile dès lors au fil d'expositions temporaires thématiques ou monographiques.

Le musée de la Mode de la Ville de Paris franchit aujourd'hui une nouvelle étape. De récentes galeries augmentant significativement les surfaces d'exposition permettent désormais d'offrir aux visiteurs un parcours des collections consacré à l'histoire de la mode du XVIII^e siècle à nos jours. Des réaccrochages réguliers, nécessaires pour la conservation des œuvres, permettront de varier les angles et les thèmes. Chacun est donc invité à revenir régulièrement pour découvrir différentes approches de la mode, entre création artistique et phénomène socioculturel.

Collectionner, exposer au Palais Galliera

À travers ce premier parcours des collections, le Palais Galliera retrace l'évolution de la mode du XVIII^e siècle à nos jours, sous l'angle inédit d'une histoire du musée et de ses collections. Les pièces emblématiques, comme les œuvres encore inconnues du public, révèlent la qualité exceptionnelle des fonds, résultat de plus d'un siècle d'enrichissement incessant, des premières pièces entrées au musée Carnavalet à la fin du XIX^e siècle aux dernières acquisitions contemporaines réalisées grâce à la Vogue Paris Foundation, du rôle fondateur de la Société de l'histoire du costume aux somptueuses garde-robes transmises par les descendants des plus grandes élégantes.

Ce parcours met également en lumière certaines expositions marquantes, comme le rôle fondamental des directeurs successifs du musée. Ce sont autant d'éléments qui permettent de préciser la place du Palais Galliera dans l'émergence d'une discipline scientifique encore en construction, celle de l'histoire de la mode.



UNE HISTOIRE DE LA MODE au Palais Galliera

PARCOURS

OUVERTURE

Rez-de-jardin, hall – bas d'escalier

« Une histoire de le mode. Collectionner, exposer au Palais Galliera » débute par une confrontation historique, entre la mode du XVIII^e siècle et la mode contemporaine. A travers deux pièces majeures du musée – la robe volante et un ensemble de Comme des Garçons – l'envergure et la qualité de la collection sont ainsi restituées dès l'ouverture du parcours.



Robe volante, vers 1730-1740

Ensemble Comme des Garçons, PE 2019

© Pierre Antoine / Paris Musées, Palais Galliera



© Pierre Antoine / Paris
Musées, Palais Galliera

LE XVIII^E SIÈCLE

Rez-de-jardin, Galerie d'honneur



Robe à l'anglaise, vers 1775-90
© Stanislas Wolff /
Paris Musées, Palais Galliera

Le XVIII^e siècle : un siècle de mode fondateur

Le XVIII^e siècle pose les bases d'une alternance vestimentaire partagée entre une silhouette artificielle et une volonté de naturel. Les robes au dos plissé sont portées sur des structures baleinées et des jupons élargis par des cercles d'osier. Les habits masculins sont couvrants et doublés de toiles rigides. À partir des années 1770-1780, la mode est aux formes déliées, les robes se font droites, les vêtements masculins plus étroits et ajustés.

Cette évolution spectaculaire se retrouve dans les textiles. Dans la seconde moitié du siècle, des tonalités claires et un décor miniaturisé succèdent aux couleurs saturées et aux larges motifs floraux. Les cotonnades, importées des Indes puis produites en Europe, diversifient le choix. Elles offrent à la fois le charme exotique des imprimés et la simplicité monochrome des mousselines. Jusqu'à la Révolution, le luxe des fils métalliques argentés et dorés enrichit fréquemment les étoffes les plus élégantes, les plaçant parmi les biens les plus coûteux de l'Ancien Régime.



Casaquin, vers 1710-1720
et robe volante, vers 1730
© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera

Le fonds ancien du Palais Galliera : un héritage artistique

La genèse du fonds du Palais Galliera est marquée d'une double spécificité. D'une part, vêtements et accessoires de mode ont été volontairement inclus dans la constitution d'un patrimoine municipal. D'autre part, cette collecte a largement été influencée par le regard d'artistes peintres collectionneurs. En effet, la Ville de Paris accepte en 1920 le don de quelque 2 000 œuvres par la Société de l'histoire du costume. Celle-ci est fondée en 1907 par l'historien du costume, Maurice Leloir (1853-1940), également collectionneur et peintre d'histoire. Il est entouré d'artistes souvent spécialisés en peintures de genre et en portraits costumés à la façon de l'Ancien Régime. Les objets issus de ce fonds originel reflètent la vision de la mode de ces premiers donateurs, inspirée par les grands peintres du Siècle des Lumières. Ils restituent le charme galant d'un mode de vie aristocratique dans un double objectif d'éducation du public et d'inspiration des artistes et des grands couturiers.

Les marchandes de mode

Les marchandes de mode sont souvent présentées comme les ancêtres des couturiers et des créateurs de mode. Rose Bertin (1747-1813) est la plus célèbre d'entre eux, car son nom est devenu indissociable de sa célébrité cliente, la reine Marie-Antoinette (1755-1793).

Cette communauté est issue de la puissante corporation des marchands merciers parisiens. Comme ces derniers qui coordonnent des corps de métiers autour de la fabrication et de l'ornementation d'objets d'ameublement et de décoration, les marchandes de mode agissent en ensembliers. Elles garnissent vêtements et coiffures de matériaux précieux : gazes, dentelles, passementerie de soie, galons, plumes, pierres semi-précieuses, fourrures ou fleurs semi-naturelles. Leurs boutiques, souvent luxueusement arrangées, sont fréquentées par une clientèle fortunée et cosmopolite, et contribuent à l'effervescence d'une culture de la mode parisienne..



Chapeau, 1750-1775
© Stanislas Wolff /
Paris Musées, Palais Galliera



Gilet, vers 1785-1790
© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera

Les gilets aux XVIII^e et XIX^e siècles

L'homme du siècle des Lumières aime à se parer, et utilise le gilet comme un accessoire de mode. Les devants des habits s'écartent et exposent de plus en plus le gilet, qui relève la tenue masculine de ses coloris et de ses chamarrures. Jusque vers 1760, il est coupé dans des étoffes de soie, parfois d'or et d'argent, aux couleurs saturées, richement façonnées de décors floraux. Il témoigne ensuite d'un basculement du goût pour les étoffes pastel relevées de broderies de soie. Celles-ci peuvent figurer un décor végétal ou évoquer, avec pittoresque, l'actualité politique ou culturelle du moment.

Au XIX^e siècle, l'émergence d'une société bourgeoise et l'apparition de la figure du dandy modifient le rapport au vêtement. Les hommes se désinvestissent progressivement de la parure. Les derniers assauts de la mode masculine se réfugient dans les gilets. Étroits et croisés, ils ont une coupe ajustée et un col schall qui soulignent le bombé du torse. Sous la redingote, les élégants portent même le gilet double. Taillés dans de précieuses soieries, leurs décors chamarrés sont alors des plus variés. Dans les années 1860, le costume noir devient la règle, et les gilets ne sont plus faits que de tissus sombres, unis et mats ou de simples piqués de coton blancs.

Témoin de l'élégance masculine aux XVIII^e et XIX^e siècles, le gilet d'homme permet ainsi de faire une transition habile, entre deux sections historiques remarquables au sein du parcours.



Jean-Baptiste Greuze
(1725-1805), portrait de Michel-
Nicolas Hussard, vers 1805
© Musée des arts de Nantes.

La Grande Renonciation

Au XVIII^e siècle, le noir – et plus particulièrement ce marron foncé, très sombre – a été très à la mode dans les années prérévolutionnaires, avant de devenir la couleur associée au vêtement masculin du XIX^e siècle, celle du pouvoir et de l'élégance. C'est peut-être le résultat d'améliorations techniques en matière de colorants, notamment avec l'utilisation du bois de campêche, importé des Antilles.

Au XIX^e siècle, l'habit définitivement condamné au noir, est devenu pour les hommes la tenue convenable, appropriée à toutes les circonstances dans les années 1840. Dès lors, les techniques des tailleurs pour homme, principalement fondées sur l'étude de l'anatomie et les mouvements du corps, se concentrent sur la coupe et les détails. Caractérisé par sa forme, l'habit est coupé court devant et laisse apparaître le gilet tandis de longues basques sont cousues au bas du dos. Son col est quant à lui, rabattu et à revers crantés.

A partir des années 1850, on ne le porte plus que le soir, au théâtre, aux bals et dans toutes réunions dites selectes.



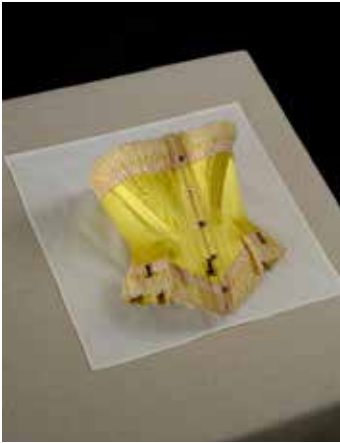
Manteau de représentant
du peuple, 1798
© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera

Uniforme civil : le manteau de représentant du peuple

En 1795, le gouvernement de la Convention décrète que les fonctionnaires de la Première République française doivent arborer un uniforme à la mesure de leur autorité. Ce projet donna lieu à de vives discussions partagées entre un costume à l'antique et une tenue mieux adaptée au quotidien de leurs propriétaires. Les uniformes, dont les manteaux évoquent finalement la toge romaine, furent commandés en 1798. Les draps, français, furent coupés à Paris. Les broderies des manteaux aux contours de palmettes et de tridents furent exécutées à Lyon.

LE XIX^e SIÈCLE

Rez-de-jardin, Galerie Sud



Corset, vers 1890

© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera

Le corset

Au cours du XIX^e siècle, le corset devient un objet de nécessité et de fantaisie indispensable pour soutenir et amincir le corps dans les proportions que la mode impose. Jusqu'à la fin des années 1820, les corsets, sortes de brassières fermées par des lacets, restent relativement souples. Ils deviennent ensuite de plus en plus serrés et contraignants lorsque la taille, plus marquée, revient progressivement à sa place naturelle. Sous le Second Empire, la couleur apparaît. Pour répondre aux nouvelles activités pratiquées par les femmes, on fait, au-delà des corsets du matin, pour la promenade ou pour le bal, des corsets de voyage, d'amazone ou de bain de mer. Si sa coupe s'adapte aux diverses circonstances, le corset n'en reste pas moins le sujet d'attaques répétées des médecins tant ses armatures de métal nuisent à la santé des femmes. En 1868, certains modèles ne comportent pas moins de trente-quatre baleines et même des ressorts. Le busc, pièce métallique placée au milieu devant, est alors en deux parties et sert de système de fermeture permettant de mettre le corset sans avoir à le délayer.

Dans les années 1910, avec le retour à ligne Empire censée apporter plus de naturel, il devient plus droit et long puis disparaît peu à peu.



Robe habillée griffée «Madame
Lasserre», vers 1883

© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera

Les armures du XIX^e siècle : des tissus et leur mise en œuvre

Par opposition au travail de coupe stricte des tailleurs pour homme, les couturières ont plus que jamais recours, tout au long du XIX^e siècle, à un répertoire d'ornementations sophistiquées. Ces circonvolutions et artifices résultant du travail des étoffes, réservés à la mode féminine, prennent une part importante dans la construction et l'évolution de la silhouette.

Le développement de l'industrie textile offre alors une incroyable diversité de tissus. Chacun a des qualités et caractéristiques propres. On ne fait pas avec une mousseline les mêmes échafaudages qu'avec un velours. On fronce, chiffonne ou plisse à tuyaux d'orgue les étoffes les plus légères, tandis que l'on choisit celles ayant plus de tenue pour relever en éventail, retrousser ou draper à l'anglaise.

Draperies ramassées sur les hanches, manches longues demi-bouffantes, jupes plissées en biais, retroussées ou coquillées, pouf descendant en gros bouillons jusqu'au bas des traînes, les formes et les procédés employés sont des plus variés.

Volants, ruchés, chicorés, choux et autres bouffants sont aussi à l'honneur.

Tous ces artifices sont le reflet de cette incroyable époque, dont l'exubérance a souvent été perçue comme une faute de goût, mais qui a pourtant fait preuve d'une surprenante liberté de ton et d'une incroyable créativité.



Visite, vers 1885

© Paris Musées, Palais Galliera

La visite, typologie de vêtement spécifique au XIX^e siècle

Dans les années 1875-1885, la visite, compromis entre la cape et le manteau, s'adapte aux nouveaux volumes de la silhouette féminine caractérisée par l'apparition de la tournure. Sa coupe plaquée dans le dos s'épanouit sur les reins pour accompagner les effets de drapés du pouf, tandis que des pans flottants retombent droit sur le devant. Si la carrure est nettement dessinée par des emmanchures où les épaules trouvent leur place naturelle, le reste de la manche cousu au corps du vêtement maintient les bras prisonniers et ne laisse que les mains libres de leurs mouvements.

La visite est aussi le reflet du goût éclectique qui caractérise cette période où la silhouette tourmentée associe couleurs et textures contrastées. Elle est ainsi réalisée dans les tissus les plus divers, allant d'unis à grosses côtes, ornés de broderies jusqu'aux soieries les plus précieuses ou exotiques. Vers 1880, on les taille même dans les longs châles cachemire passés de mode.

La visite disparaît de la garde-robe féminine après 1890 et ne sera jamais réhabilitée.



Robe, vers 1810
© Paris Musées, Palais Galliera

Les expositions de la Société de l'histoire du costume au Palais Galliera

Dès sa fondation, en 1907, la Société de l'histoire du costume a pour ambition l'ouverture d'un musée du Costume, présentant au public « *tout ce qui se rapporte au vêtement, à la chaussure, à la coiffure, à la parure, à la toilette de l'homme, de la femme, de l'enfant [...]* ». Toutefois, malgré la volonté sans faille de ses membres et tout particulièrement de son président, Maurice Leloir, ce projet tarde à voir le jour, faute de lieu.

Dans l'attente, la Société organise plusieurs expositions à Paris, notamment en 1909 au musée des Arts décoratifs, au sein du pavillon de Marsan, puis en 1920, dans l'hôtel particulier de Raimundo de Madrazo, rue Beaujon.

Quelques années plus tard, l'histoire de la Société rejoint celle du Palais Galliera, alors musée d'Art industriel. En 1937, en parallèle de l'Exposition internationale, le public peut y découvrir *Cent ans de Costume Parisien*, présentation consacrée à la mode au XIX^e siècle. L'année suivante, le musée accueille *Costumes d'Autrefois*, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Un premier lien est alors tissé entre le fonds de la Société de l'histoire du costume et le Palais. Il faudra toutefois attendre 1977 pour que ce bâtiment, commandité par la duchesse de Galliera, accueille définitivement les collections.



Robe aux lys Worth, vers 1896
© Paris Musées, Palais Galliera

La comtesse Greffulhe et Worth

L'emblématique garde-robe de la comtesse Greffulhe, née Élisabeth de Caraman-Chimay (1860-1952), compte parmi les chefs-d'œuvre du Palais Galliera. Elle entra au musée à partir de 1964, grâce à la générosité de la famille Gramont.

Cet ensemble prestigieux garde le souvenir de l'élégance souveraine d'une femme dont les apparitions savamment orchestrées marquèrent les esprits. « *Toujours voir la personne en se disant : je veux qu'elle emporte le souvenir d'un prestige à nul autre pareil* », écrit-elle. Ses tenues et ses accessoires sont le reflet de sa personnalité et de l'attention qu'elle porta à la mode et à la parure. Magnifiés par un usage maîtrisé de la photographie, ils s'imposent par leur originalité.

La maison Worth, dont elle fut une fidèle cliente à la Belle Époque, réalisa pour elle de somptueuses tenues. Les robes à la ligne princesse, sans couture à la taille, mettent en valeur la silhouette élancée et la taille fine de la comtesse Greffulhe, qui inspira à Marcel Proust le personnage de la duchesse de Guermantes. « *Je n'ai jamais vu une femme aussi belle* », écrivit-il le 2 juillet 1893.



Robe à crinoline, guimpe et paires de sous-manches, vers 1860
© Stanislas Wolff / Paris Musées, Palais Galliera

La fragmentation du vêtement féminin

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le nombre de pièces constituant la garde-robe féminine augmente considérablement. Ensemble de visite ou de voyage, costume de bord de mer, robe de dîner ou encore sortie de bal, il existe désormais des tenues adaptées à chaque circonstance.

À cette époque, les robes sont pour la plupart constituées de plusieurs parties. Aux corsages et aux jupes indépendantes, on adjoint bien souvent des éléments amovibles tels ces effets drapés placés à l'arrière des jupes que l'on nomme poufs et polonaises. Les toilettes les plus sophistiquées comportent également des fichus, des nœuds et des ceintures détachables et même des manches ou des corsages interchangeables.

À la suite du courant hygiéniste, le linge de corps prend, quant à lui, de l'importance, et de nouveaux dessous font leur apparition. En plus des chemises de jour, des jupons de dessous et de dessus, les femmes portent désormais un pantalon et un cache-corset. Toute une variété de pièces de lingerie fine, telles que les guimpes et les sous-manches, complète cette liste d'effets indispensables à toute femme soucieuse de respecter les règles strictes de la bienséance.

LE XX^E SIÈCLE

Rez-de-jardin, Galerie Sud



Robe Jeanne Lanvin issue de la garde-robe de Mme Combe Saint-Macary, vers 1909
© Paris Musées, Palais Gal-

Les Années 1910, à travers quelques clientes emblématiques

Entre la Belle Époque et la modernité des années 1920, les années 1910 marquent une période de transition.

Beer, Callot Sœurs, Chéruit, Doucet, Dœuillet, Paquin... répondent aux attentes d'une clientèle dont l'emploi du temps est ponctué d'obligations mondaines. Les garde-robes de Madame Combe Saint-Macary, de la princesse Murat ou de Madame Viguière en sont les précieux témoignages. Au N°7 de la rue de la Paix, Gaston et Jean-Philippe Worth ont, depuis 1895, succédé à leur père, Charles Frederick, fondateur de la prestigieuse enseigne. Paul Poiret y fait un temps son apprentissage avant d'ouvrir ses salons avec succès.

Le style de Jeanne Lanvin, qui crée un département enfant en 1907, puis un rayon pour femmes et jeunes filles, s'épanouit.

Sur les champs de courses, les mannequins arborent alors des robes droites à taille haute. L'excellence du savoir-faire parisien est reconnue. Clientes et acheteurs du monde entier suivent assidûment les collections d'été et d'hiver. Le conflit sera porteur de profonds changements. Occupant les tâches des hommes partis au front, les femmes s'émancipent peu à peu. La mode s'adapte à ces bouleversements. Les tenues raccourcissent et se simplifient, ouvrant ainsi la voie aux années 1920.



Paletot Jean Patou, 1922
© Paris Musées, Palais Galliera

Les Années 1920 : le jour, entre confort et sobriété

Placée sous le signe de l'émancipation féminine et de la modernité, la mode des Années folles reflète l'appétit d'une décennie éprise de mouvement, de vitesse et de liberté. La garde-robe de la femme à la mode est assez peu diversifiée. Si l'on arbore le soir de luxuriantes tenues agrémentées d'accessoires rutilants, la sobriété est de mise le jour. Le sport est dans l'air du temps et l'influence du vestiaire masculin se manifeste. Une nouvelle silhouette jeune et androgyne apparaît. Les robes raccourcissent.

Composé d'une jupe et d'un confortable sweater en maille, l'ensemble sport, entendu au sens étroit et au sens plus large de sportswear convenant à la villégiature, est proposé par toutes les maisons de couture. Initiée par Chanel dès 1916, l'utilisation du jersey suscite l'engouement. Jean Patou s'en fait une spécialité.

Les Années 1930 : la consécration de la ligne et de la coupe

Les années 1930 marquent le retour à la féminité, au classicisme et à la sophistication. Généralisé à partir de 1930, le rallongement des tenues transforme la silhouette.

Paris, capitale de la mode, affiche son prestige à travers la haute couture, qui s'est déplacée de la rue de la Paix vers l'ouest parisien. Des maisons renommées poursuivent leur activité ; d'autres accèdent à la notoriété. Le cosmopolitisme règne.

Magnifiées par la coupe en biais, les robes retrouvent leur volume. Un savoir-faire inégalé génère de savantes oppositions de matières. La broderie bénéficie d'un regain de faveur après 1935. Les boléros pailletés de Jeanne Lanvin suscitent un véritable engouement.

La seconde moitié de la décennie connaît une tendance romantique adaptée aux robes de grand soir ou de gala. À la veille du conflit mondial, l'été 1939 voit la haute couture briller de mille feux. Les robes du soir invitent à la valse.

« Paris fut rarement plus brillant. On voletait de bal en bal... Craignant le cataclysme inévitable, on gardait l'espoir désespéré de l'éviter, et, de toutes façons, on voulait finir en beauté », se souvient Christian Dior.



Robe du soir Jenny,
vers 1935-37
© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera



Canotier, vers 1942
© Paris Musées, Palais Galliera

Les Années 1940 : accessoires de mode sous l'Occupation

Les accessoires créés sous l'Occupation sont les témoins précieux de cette période troublée, dont ils restituent tous les enjeux. Semelles de bois articulées, chapeaux extravagants, grands sacs à bandoulière, foulards imprimés aux couleurs de l'Histoire sont autant de marqueurs de la période. Ils accompagnent une silhouette aux formes structurées et géométriques, épaulée, marquée à la taille et dévoilant la jambe jusqu'au genou.

Ces accessoires, souvent fabriqués dans des matériaux de récupération, attestent des pénuries et des restrictions imposées aux Français. Ils révèlent également les ressources du système D, la créativité et l'esprit d'invention des modistes, des bottiers comme des femmes et des hommes au quotidien. Le Palais Galliera conserve un fonds exceptionnel de plus de 700 accessoires de cette période, rassemblés patiemment, principalement entre 1981 et 2009. À cette date, une exposition hors les murs leur fut consacrée au musée Jean-Moulin – musée du Général-Leclerc de Paris.



Robe « Zéphyrine » Christian Dior par Yves Saint Laurent, AH 1958-59
© Stanislas Wolff / Paris Musées, Palais Galliera

Les Années 1950 : le retour au faste

La mode des années 1950 renoue avec une féminité idéalisée qui rompt avec les privations imposées par l'Occupation. En 1947, sous l'influence de la première collection de Christian Dior, baptisée « New Look » par la presse, les épaules s'arrondissent, les hanches s'épanouissent, tandis que la taille marquée est à nouveau corsetée par des guêpières, qui rappellent les silhouettes du XIX^e siècle. Cette décennie amorce un nouvel âge d'or de la haute couture et signale le retour de Paris en tant que capitale de la mode. Les typologies de vêtements se multiplient et accompagnent le retour d'une vie mondaine variée. La robe de gala, à la jupe ample et au faste décoratif appuyé, triomphe aux côtés de la robe de cocktail, plus courte. Le tailleur de jour, d'apparence sobre, révèle une complexité technique prisee par les couturiers.

En 1958, le don d'un premier modèle de Christian Dior au Palais Galliera acte la fondation du département Haute Couture. Il sera suivi de donations issues de garde-robes d'une clientèle parisienne.



Ensemble du soir Balenciaga, AH 1961-62
© Stanislas Wolff / Paris Musées, Palais Galliera

Les Années 1960 : le renouveau de la haute couture

En réaction à la décennie précédente, la mode des années 1960 est éprise de liberté. Le vêtement s'éloigne du corps. La minijupe, à l'instar du pantalon et du short, libère la marche en révélant les jambes. La nouvelle génération de couturiers est influencée par les recherches de Cristóbal Balenciaga sur la construction du vêtement, comme par celles de Gabrielle Chanel sur le confort et le mouvement, incarnées par le tailleur.

Fascinés par les progrès scientifiques, certains couturiers s'orientent vers un futur utopique. Leurs créations jouent avec le blanc pur, les couleurs saturées et les motifs géométriques, ou abandonnent le tissu pour des matières alors jugées inadaptées, comme le plastique et le métal.

Au même moment, conscient de l'importance de conserver ces nouvelles modes, le Palais Galliera lance un appel inédit aux maisons de couture parisiennes pour les inviter à transmettre leurs créations. En juin 1970, des prototypes de défilé intègrent pour la première fois les collections grâce à Cristóbal Balenciaga, imité par de nombreuses maisons de couture et ce, jusqu'à nos jours.



Robe Yves Saint Laurent,
AH 1965-66
© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera

Les Années 1960 : l'essor du prêt-à-porter

Lancée dans les années 1950, l'industrie du prêt-à-porter français s'épanouit dans les années 1960 sur le modèle nord-américain. Le vêtement, décliné en tailles normalisées, prêt à être porté, correspond davantage au nouveau mode de vie des femmes actives.

Malgré le rejet de certains, ce système de production est progressivement adopté par les couturiers, qui proposent leurs propres lignes de prêt-à-porter déclinées de leurs collections haute couture. Au même moment, des enseignes de prêt-à-porter rencontrent le succès et font appel à des stylistes pour imaginer des collections dynamiques de plus en plus séduisantes. La haute couture des années 1970 perd progressivement son rôle de prescripteur.

La hauteur de l'ourlet des jupes, baromètre de la mode depuis le début du XXe siècle, perd son sens puisque que toutes les longueurs et tous les styles coexistent. L'influence de Paris est peu à peu contestée par de grandes capitales comme Londres, nouvel épice centre d'une effervescence créative et musicale liée à la jeunesse.

Les Années 1980 : la consécration des créateurs



Robe de mariée
Christian Lacroix, 1987
© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera

Successeurs des stylistes qui travaillaient pour de grandes maisons de prêt-à-porter, les créateurs, à la tête de leurs propres griffes, vont rythmer par leurs univers exubérants la mode des années 1980.

L'insouciance des années 1970 est balayée par les crises économiques et le sida. La mode, en quête d'échappatoire, se réfugie dans la fête et le spectaculaire.

Apparue à la fin des années 1970, la carrure large, inspirée de la mode des années 1940, dicte la silhouette de la décennie. Au sein des collections, glamour et humour côtoient la recherche de nouvelles matières, comme le stretch, qui épouse le corps sans le contraindre.

Alors que la fin de la haute couture semble inéluctable, un renouveau sans précédent s'incarne sous l'impulsion de Christian Lacroix, qui crée sa propre maison en 1987.

La même année, le conservateur Guillaume Garnier fonde le département Création contemporaine du Palais Galliera, résultat d'une réflexion mûrie au cours des années 1970 : la conservation du prêt-à-porter contemporain, d'abord jugé indigne d'entrer au musée, devient progressivement un enjeu emblématique du rôle prescripteur de Paris.

Les Années 1980 et 1990 : Dissidences



Ensemble Martin Margiela,
PE 1990
© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera

À partir de 1981, deux créateurs japonais, Rei Kawakubo, créatrice de Comme des Garçons, et Yohji Yamamoto, présentent pour la première fois leurs collections à Paris.

Leurs conceptions du vêtement s'opposent fondamentalement à celles des créateurs occidentaux.

Tenues amples et asymétriques, tissages techniques déclinés en couleurs éteintes et nuances de noir, attitude militaire des mannequins... Toutes leurs propositions choquent et scindent la critique.

Marqués par ces collections lorsqu'ils étaient étudiants à Anvers, les créateurs belges Ann Demeulemeester et Martin Margiela présentent leurs défilés durant la seconde moitié des années 1980. À leur tour, ils questionnent le système de la mode, la déconstruction du vêtement classique et son porté.

Déjà mis à mal par les Japonais, l'aspect « neuf » du vêtement, tant prisé par l'Occident, est abandonné lorsque Margiela récupère des objets et des habits anciens qu'il transforme en vêtements.

Encore aujourd'hui, les silhouettes des créateurs japonais et belges, fleurons des collections du Palais Galliera, continuent d'interroger la notion du beau.

LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Rez-de-jardin, Galerie d'honneur



Ensemble Balenciaga
par Nicolas Ghesquière,
PE 2008
© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera



Robe Céline par Phoebe Philo,
PE 2017
© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera

La création de mode des années 1990 continue la déconstruction du vêtement classique amorcée la décennie précédente et privilégie la fluidité, les matières techniques et le minimalisme des formes.

La haute couture, un temps menacée de disparition, devient une véritable institution qui contribue à la préservation des savoir-faire et à la notoriété de Paris.

Au tournant des années 2000, la mode, désormais pensée à l'échelle mondiale grâce à Internet, connaît une accélération sans précédent qui se confirme dans les années 2010. Malgré cette frénésie, des collections majeures interrogent le corps, la société, l'environnement et l'évolution de la mode à l'ère du numérique.

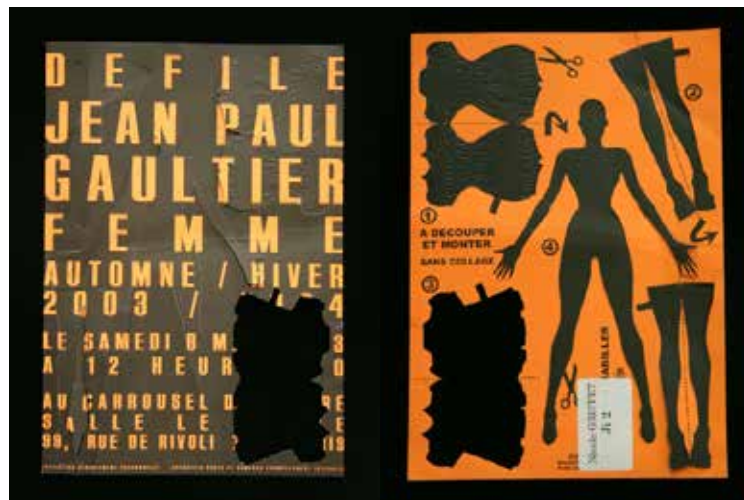
La mode masculine représente, à partir des années 2010, un nouveau terrain d'expression et de création.

Le rôle du département Création contemporaine est de préserver, avec le plus d'objectivité possible, les témoignages d'une mode en cours d'écriture. Certains de ces choix seront peut-être remis en question à l'avenir.

Depuis 2014, le magazine Vogue Paris accompagne le Palais Galliera dans cette mission. La Vogue Paris Foundation, fonds de dotation en l'honneur de la création contemporaine, a ainsi permis l'acquisition et la donation de 464 modèles de plus de trente créateurs différents.

Les éphémères : le fonds de cartons d'invitation

Au début du XXe siècle, le carton d'invitation au défilé s'inspire des modèles d'inauguration du Salon des Beaux-arts ou des galeries d'arts. Il révèle ainsi la volonté des couturiers de voir leur activité assimilée à celle des artistes. Si la plupart des maisons entretiennent un classicisme combinant élégance et sobriété, le prêt-à-porter des créateurs, en cassant les codes de présentation des collections au cours des années 1960, s'autorise également à bouleverser progressivement la forme académique des cartons. Certains d'entre eux, puisant leur inspiration dans l'imaginaire ou la provocation, revêtent alors des formes singulières. Objets détournés ou insolites, séries répétitives de formes, dessins de la main du créateur ou (auto)portraits photographiques proposent un nouveau vocabulaire qui véhicule le message identitaire d'une maison de mode. Constituée de dons provenant des marques, des agences de presse et des rédactrices de mode, cette collection de 10 000 éphémères offre un large éventail de spécimens datés des années 1970 à nos jours.



Carton d'invitation Jean Paul
Gaultier, Collection de
Prêt-à-porter féminin, AH 2003
© Paris Musées, Palais Galliera

ART ET MODE

Rez-de-jardin, Galerie courbe



Photographie d'Adolphe de Meyer (1918) et dessin de René Bouët-Willaumez (1939)
© Paris Musées, Palais Galliera

Le cabinet d'arts graphiques et de photographies

En 1983, le cabinet des arts graphiques et de la photographie est fondé à l'initiative de Guillaume Garnier, alors stagiaire avant de devenir conservateur. À l'origine de l'intérêt du musée pour l'image de mode, il mène une politique de collecte et de recherche de fonds par la sollicitation de dons auprès de maisons de couture, de mannequins, de clientes et en achetant sur les marchés d'occasion. Ces pièces viennent enrichir la base de la collection provenant du musée Carnavalet. Les expositions Paul Poiret et Nicole Groult, maîtres de la mode Art déco (1986) et Paris Couture Années Trente (1987) ont ainsi été l'occasion d'acquisitions essentielles pour l'identité du département. Dans la lignée de Guillaume Garnier, Françoise Vittu, spécialiste de l'histoire du costume, poursuit la gestion et l'enrichissement de ces collections qui seront dissociées en 2006 en deux départements indépendants : arts graphiques d'un côté et photographie de l'autre. Cette décision permet une politique d'acquisition de photographies de mode plus dynamique, rendue possible grâce aux droits générés par le legs du photographe américain Henry Clarke en 1997. L'acquisition d'œuvres contemporaines est définie comme une priorité, logique poursuivie à partir de 2013, par le département des arts graphiques.

Cette première exposition permanente des collections du Palais Galliera permet d'une part de présenter les origines du dessin de mode depuis le XVIII^e siècle et d'autre part de réunir à nouveau les deux départements. Cet accrochage raconte les rapports complémentaires ou antagonistes entretenus par ces deux formes artistiques dès 1870. S'inspirant l'un l'autre, dessin et photographie se partagent et se disputent les pages de la presse tout au long du XX^e siècle, témoignant d'une industrie de la mode devenue image.



Robe Myrbor par Natalia Gontcharova, 1922-1924
© Stanislas Wolff / Paris Musées, Palais Galliera

Les vêtements d'artistes

Les liens noués avant-guerre entre mode et art se renforcent dans les années 1920. Aux confins de la couture, Suzanne Bertillon et Maria Monaci Gallenga signent leurs créations. L'illustratrice Élisabeth Branly réalise et porte ses modèles. Nostalgique de l'antiquité grecque et adepte du retour aux pratiques artisanales, Raymond Duncan, frère d'Isadora, s'exerce au tissage.

De 1922 à 1926, Natalia Gontcharova crée pour le salon *Myrbor* de Marie Cuttoli, installé au 17 de la rue Vignon, des pièces flamboyantes marquées par sa collaboration avec les Ballets russes de Diaghilev. *Vogue* en assure la promotion. Le laqueur Jean Dunand met tout son talent au service de la création textile. Raoul Dufy se tourne vers les arts décoratifs et le domaine textile.

Restituant la splendeur des brocarts anciens, les savantes impressions du « magicien de Venise », Mariano Fortuny, sont magnifiées par la lumière. Ses modèles intemporels sont appréciés d'une clientèle cosmopolite et émancipée.



Éventail «Le Jour et la Nuit»,
vers 1900
© Paris Musées, Palais Galliera

Le fonds d'éventails du Palais Galliera

Le Palais Galliera conserve une riche collection de plus de 2 000 éventails datés du XVIII^e au XX^e siècle. Éventails de mode, d'actualité, publicitaires, en plumes... Anonyme ou signé des plus grands noms de peintres et d'éventaillistes – Alexandre, Kees, Duvelleroy, Rodien –, cet accessoire connaît de multiples évolutions autant dans ses dimensions que dans son décor, suivant souvent les tendances des arts décoratifs de la période.

Nombre de ces œuvres sont entrées dans les collections grâce à de généreux dons, en particulier ceux du Cercle de l'Éventail. Cette association, composée d'amateurs et de collectionneurs, fut créée en 1985 à la suite de l'exposition Éventail, miroir de la Belle Époque. Depuis, le Cercle a contribué, année après année, à l'enrichissement du département Accessoires, offrant près de 500 œuvres au Palais Galliera.



Série de boutons de François
Hugo, XX^e siècle
© Stanislas Wolff / Paris
Musées, Palais Galliera

François Hugo, un artiste au service du bouton

François Hugo (1899-1981), arrière-petit-fils de Victor Hugo, est avant tout connu comme l'orfèvre des plus grands artistes, Jean Cocteau, Max Ernst, Pablo Picasso, Jean Arp ou encore André Derain. Il réalisa pour eux bijoux, sculptures ou encore plats.

Toutefois, sa carrière est également étroitement liée à l'univers du bijou fantaisie et du bouton couture. S'il crée les premiers bijoux dès la fin des années 1920, notamment pour Gabrielle Chanel, son histoire avec le bouton débute en 1940, au moment de sa démobilisation. Il s'installe alors à Cannes, où de nombreuses maisons de couture possèdent une succursale. Dès lors et jusqu'en 1954, il propose ses créations aux plus grands noms de la haute couture, en particulier à Christian Dior et surtout à Elsa Schiaparelli. Il imagine pour elle les boutons les plus audacieux.

Son fils, Pierre Hugo, a fait en 2021 une généreuse donation de 925 boutons, datés de 1940 à 1952, au Palais Galliera. Ces œuvres dévoilent toute la créativité de son père ainsi que la variété des techniques et des matériaux employés (céramique, métal, verre, cuir, bois, pierres dures, émail, nacre...).

EPILOGUE

Rez-de-jardin, Galerie courbe (sortie)



Tilda Swinton avec le collet de
Sarah Bernhardt (vers 1896)
© Piero Biasion / Paris
Musées, Palais Galliera

The Impossible Wardrobe

En 2012, Olivier Saillard, historien de la mode et directeur du Palais Galliera de 2010 à 2017, présente une exposition d'un genre nouveau, entre défilé et performance.

La comédienne Tilda Swinton, formée aux gestes de la conservation textile, est le socle de cette présentation. Durant quarante-cinq minutes, elle présente cinquante-six œuvres issues des collections historiques du Palais Galliera, protégées par de la toile de coton écru ou des feuilles de papier de soie.

Ces objets « reliques » se distinguent par l'histoire de leurs propriétaires illustres ou par leur simple beauté plastique et poétique. La veste portée par Napoléon I^{er} dialogue avec une modeste paire de souliers d'enfant de la fin du XIX^e siècle. Au cours de la performance, chaque œuvre est identifiée par sa légende, affichée sur un grand cartel lumineux surplombant la salle.

Présentée dans le cadre du Festival d'Automne à Paris à l'occasion de trois représentations, la performance *The Impossible Wardrobe* invite à la réflexion autour des musées de mode où le corps est absent.

UNE HISTOIRE DE LA MODE au Palais Galliera

SCÉNOGRAPHIE

Ania Martchenko et Sandra Courtine,
Scénographes

La présentation de la collection permanente est utilisée comme un moyen de raconter le Palais Galliera et son activité.

Les scénographes ont souhaité qu'à la découverte de la collection, le visiteur se projette dans la vie du musée qui se compose d'une multitude d'éléments, notamment :

- la collection, son histoire, l'accumulation, le stockage, la conservation ;
- l'étude, le regard porté sur le vêtement ;
- le travail de présentation des vêtements, la transmission.

Elles ont choisi de mettre en scène ces activités comme un travail en cours, une activité ininterrompue et vivante, non figée, non solennelle, susceptible de se renouveler en permanence. Pour cela, elles ont utilisé le vocabulaire formel propre au musée, à ses réserves, et au travail de présentation. Les formes sont inspirées d'objets réels tels que podiums, caisses, cadres, supports, mais épurés jusqu'à l'état d'un archétype, travaillés en juxtaposition et accumulations.

Les scénographes se sont également attachées à respecter le caractère et la géométrie de ce nouveau lieu dédié à la présentation de la collection du musée, à le mettre en valeur, avec l'intention de donner une véritable identité au Palais. Le dispositif général devient le négatif de l'édifice comme le vêtement est le positif du corps (ou l'inverse...)

Couleurs et lumières viennent soutenir et rendre visible la chronologie de parcours. Le fil chronologique du parcours est ponctué de séries thématiques qui s'adressent autant au néophyte ayant besoin d'être guidé qu'au public avisé.

La scénographie est une succession de tableaux uniques reprenant les codes établis, avec des typologies en lien avec l'art de l'exposition, jusqu'à l'épuisement du décor qui disparaît au profit de la silhouette et l'art de la conservation. Elle retrace ainsi une autre histoire de la mode, celle du regard.



© Ania Martchenko
et Sandra Courtine

UNE HISTOIRE DE LA MODE AU PALAIS GALLIERA



CATALOGUE

Réalisé à l'occasion de la première présentation au sein des nouvelles galeries du Palais Galliera, *Une histoire de la mode au Palais Galliera* retrace l'histoire de la mode et l'histoire des collections du Palais Galliera, des origines de la Société de l'histoire du costume aux importantes acquisitions du musée réalisées ces dernières années.

À travers les plus belles pièces provenant des différents départements du musée, du XVIII^e au XXI^e siècles, la photographie, les arts graphiques et les accessoires, cet ouvrage raconte l'histoire du Palais Galliera et de ses collections sous un angle inédit.

Destiné à devenir une référence sur les collections du musée, l'ouvrage offre différents niveaux de lecture afin de s'adresser au grand public comme aux spécialistes et connaisseurs de mode.

La campagne photographique a été confiée à Stanislas Wolff, dont le sens de la composition et des lumières met particulièrement en valeur les chefs-d'œuvre du Palais Galliera.

LE LIVRE

Sous la direction de Miren Arzaluz et Marie-Laure Gutton

Auteurs : Miren Arzaluz, Françoise Tétart-Vittu, Pascale Gorguet Ballesteros, Véronique Belloir, Sophie Grossiord, Alexandre Samson, Marie-Laure Gutton, Laurent Cotta, Sylvie Lécallier, Sylvie Roy

Éditeur : Paris Musées

Format : 24 x 28 cm

Pagination : 160 pages

Façonnage : relié

Illustrations : 100

Prix TTC : 19,90 €

ISBN : 9782759604944

Mise en vente : 6 octobre 2021

UNE HISTOIRE DE LA MODE au Palais Galliera

EXTRAITS DU CATALOGUE

UNE HISTOIRE DE LA MODE AU PALAIS GALLIERA

Miren Arzalluz

« Trop souvent, la génération vivante éprouve une condescendance un peu dédaigneuse pour beaucoup des legs qui lui viennent de celles qui l'ont précédée. Peut-être, par une heureuse exception, nos petits-neveux et nos arrière-petits-neveux auraient-ils une pensée de gratitude pour ceux à qui ils devraient la création du musée du Costume¹. », Georges Contenot

L'inauguration des galeries permanentes du Palais Galliera et la présentation de son premier parcours des collections posent un nouveau jalon dans l'histoire de l'étude, de la conservation et de l'exposition de la mode en France, dont l'origine remonte au XIX^e siècle. Le musée, consacré à l'évolution et à l'interprétation de la mode du XVIII^e siècle à nos jours, est le fruit de l'engagement, de la ténacité et de la générosité d'innombrables acteurs – universitaires, conservateurs, industriels, créateurs, responsables publics, artistes, collectionneurs, donateurs –, qui, au cours des cent cinquante dernières années, ont réclamé, pour le vêtement et la mode, la reconnaissance qu'ils méritent dans les domaines scientifique et muséal.

À l'occasion du centième anniversaire de la donation à la Ville de Paris des collections de la Société de l'histoire du costume, décisive pour la création du Palais Galliera, l'institution célèbre aujourd'hui sa propre histoire et celle de ses collections, et met en lumière autant sa contribution au développement d'une discipline (celle de l'histoire de la mode) que son innovation en matière d'interprétation et de présentation, depuis les expositions pionnières et historiques de Maurice Leloir jusqu'aux performances inédites et poétiques imaginées par Olivier Saillard.

La genèse d'un musée

Au milieu du XIX^e siècle, les expositions nationales des produits de l'industrie française annoncent les Expositions universelles organisées à Paris à partir de 1855. En 1874, l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie présente « Le musée historique du costume », la première exposition consacrée à l'histoire du vêtement en France, née de la volonté de ses organisateurs d'inscrire la mode contemporaine dans l'évolution du vêtement. Lors de l'Exposition universelle de 1900, une commission présidée par le peintre Georges Cain, conservateur en chef au musée Carnavalet depuis 1898, élabore un Musée rétrospectif, dont une importante section est consacrée aux accessoires de mode et à une sélection d'habits d'époque. Dans son introduction, Georges Cain distingue « le peintre Maurice Leloir, avec une amabilité égale à son talent, [qui] mit à notre disposition son incomparable collection de vêtements de femme Louis XV et Louis XVI² ». Dans le présent ouvrage, Françoise Tétart-Vittu insiste sur le rôle fondamental de ce fascinant personnage dans la création, en 1907, de la Société de l'histoire du costume, qui rassemble une remarquable collection de costumes anciens et vise la création, à Paris, d'un musée du costume. Afin de sensibiliser les institutions et le public, l'association présente, en 1909, « Costumes anciens » dans le grand hall du musée des Arts décoratifs. Le succès de cette initiative incite Maurice Leloir et ses collaborateurs à créer, dans l'ancien atelier du peintre Raimundo de Madrazo, un musée du Costume inauguré le 23 janvier 1920 par le président de la République Raymond Poincaré. Le parcours suit l'évolution de la mode en France du XVI^e au XIX^e siècle, avec « des spécimens bien choisis habillant des mannequins aux attitudes naturelles et aux physionomies vivantes qui n'ont rien de l'aspect compassé et mort de ces figures de cire habituelles³ ».

¹ Extrait du discours prononcé par Georges Contenot, président de la commission des Beaux-Arts, lors de l'inauguration de l'exposition « Costumes d'autrefois. XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles » au musée Galliera en 1938.

² Introduction de Georges Cain à l'ouvrage collectif « Musée rétrospectif des classes 85 et 86. Le costume et ses accessoires à l'Exposition universelle internationale de 1900, à Paris. » n, Notices-rapports, s. I, s. d. [Paris, 1900].

³ « Musées et collections », Mercure de France, 15 avril 1920, p. 507-509.

⁴ Successeur de Georges Cain au musée Carnavalet, de 1919 à 1934.

⁵ Voir Guide du musée Carnavalet, Paris, Frazier-Soye, 1925, p. 4-6.

⁶ « Les têtes ont été retravaillées et repeintes par lui [Maurice Leloir] ; pour certaines, même, il a utilisé des bustes en plâtre camouflés », in « Au musée Carnavalet », Comœdia, 27 mars 1925.

Le musée du Costume est d'emblée pensé comme une entreprise pérenne, avec une rotation régulière des pièces pour les préserver et attirer un public varié. Mais il apparaît très vite que ni les moyens engagés ni l'espace choisi ne peuvent convenir à un tel projet. La Société de l'histoire du costume décide alors de céder sa collection sous la forme d'une donation, en contrepartie d'un lieu pour son exposition, à la Ville de Paris qui l'accepte officiellement en décembre 1920. Le mois suivant, Jean Robiquet⁴ annonce l'installation d'un musée du Costume dans les salles du rez-de-chaussée du musée Carnavalet rénové. L'inauguration se tient le 28 mars 1925, avec « *Le costume parisien du XVIII^e siècle au second Empire*⁵ ». La présentation, pour laquelle Robiquet a bénéficié de l'aide de Leloir⁶, occupe sept salles en enfilade et montre une sélection de pièces de l'ancienne collection de la Société de l'histoire du costume.

Malgré l'enthousiasme initial, la proposition du musée Carnavalet se révèle peu satisfaisante compte tenu de l'exiguïté des lieux. En février 1933, le conseil municipal de Paris décide de retourner en dépôt à la Société de l'histoire du costume des pièces non exposées dans la collection permanente du musée. En 1937 et en 1938, Maurice Leloir en profite pour organiser deux expositions marquantes au musée Galliera. (...)

LE DÉPARTEMENT MODE PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE

Sophie Grossiord

L'inlassable politique d'acquisition menée durant plusieurs décennies par Madeleine Delpierre, dans le sillage de la Société de l'histoire du costume, posa les bases d'un département qui regroupe mode féminine, masculine et enfantine, et dont la richesse fut révélée à travers nombre d'expositions. De la Belle Époque aux années 1940, les collections du Palais Galliera, constamment enrichies par les acquisitions, la générosité et la fidélité des donateurs, illustrent l'évolution de la silhouette, les bouleversements qui marquent la mode, les multiples influences qui l'imprègnent et le savoir-faire incontesté des ateliers.

Paris, capitale de la mode, affiche son prestige grâce à la haute couture qui, au fil des décennies, se déplace de la rue de la Paix vers l'ouest. Callot Soeurs, Chanel, Doucet, Jeanne Lanvin, Paquin, Jean Patou, Paul Poiret, Madeleine Vionnet, Worth côtoient Agnès, Boué Soeurs et Jérôme, ainsi que des enseignes comme Les Galeries Lafayette, Le Bon Marché ou La Samaritaine. Le cosmopolitisme des années 1930 est perceptible avec Cristóbal Balenciaga, Mainbocher, Schiaparelli... Les modèles dépourvus de griffes n'en contribuent pas moins à écrire une histoire de la mode placée, dès les années 1910, sous le signe de la libération du corps. Luxuriance et mouvement caractérisent les années 1920, tandis que la décennie suivante verra le retour du classicisme et de la sophistication, magnifiée par la virtuosité de la coupe en biais, avant que les années de guerre n'introduisent nombre de privations.

Si les tenues du soir, portées occasionnellement et de fait mieux préservées, sont majoritaires, les tenues de jour, d'intimité et de sport illustrent la diversité des garde-robes. Ainsi la mémoire de prestigieuses clientes telles Mme Segond-Weber, Cléo de Mérode, Mistinguett, Mme Combe Saint-Macary, la comtesse Greffulhe, la princesse Murat, Anna Gould, la ranée de Pudukota et Alice Alleaume, parmi tant d'autres, est-elle conservée.

Quelques points forts émergent. La flamboyance et la créativité de Paul Poiret s'expriment à travers quelque quatre-vingt-dix modèles dont certains comptent au rang de chefs-d'œuvre. Plusieurs furent portés par Denise, épouse et inspiratrice du couturier, dont une mémorable vente à Paris en 2005 dispersa une partie de la garde-robe. Il en va de même pour l'emblématique fonds Lanvin riche de plus de cent quatre-vingt-dix pièces, couvrant toute la carrière de Jeanne Lanvin de ses débuts, en 1908, à sa mort en 1946.

Sonia Delaunay, dont le musée conserve un ensemble exceptionnel, Natalia Gontcharova, Raoul Dufy et Jean Dunand témoignent avec éclat des liens étroits entre mode et art. À l'écart des courants de la mode, l'intemporel Mariano Fortuny et les créations de Babani occupent une place à part aux côtés de Maria Monaci Gallenga, Suzanne Bertillon et Élisabeth Branly.

LE DÉPARTEMENT HAUTE COUTURE

Alexandre Samson

Présentée en 1947, la première collection de Christian Dior marque un tournant dans l'histoire de la mode. Sa silhouette New Look aux épaules arrondies, à la taille marquée et aux hanches épanouies par des jupes amples impose le retour à une féminité idéalisée, qui rompt avec la rigidité et les privations imposées par l'Occupation. L'année 1947 amorce un nouvel âge d'or de la haute couture et le retour de Paris en tant que capitale de la mode.

En 1958, la donation du premier modèle haute couture d'après-guerre acte la fondation du département¹, suivie de donations ponctuelles, issues de garde-robes d'une clientèle illustre.

La politique d'acquisition du musée, auparavant concentrée sur les périodes antérieures aux années 1920, évolue progressivement. En 1965, Clovis Eyraud, directeur des Beaux-Arts de la Jeunesse et des Sports de la Ville de Paris, donne une nouvelle mission au musée. En désirant « *recueillir avant qu'ils ne disparaissent les meilleurs fruits de cet esprit créateur* »², le musée prend acte de l'importance de la haute couture pour la mode et Paris. Madeleine Delpierre lance alors un appel inédit aux maisons de couture parisiennes pour les inviter à transmettre leurs créations au musée.

En juin 1970, des prototypes de défilé intègrent les collections pour la première fois. Cristóbal Balenciaga remet lui-même au musée, deux ans après la fermeture de sa maison en 1968, huit pièces majeures à l'origine de la collection monographique la plus importante du département, composé de 300 silhouettes. Il sera suivi par André Courrèges, Christian Dior, puis par de nombreuses maisons de couture au cours de la décennie. L'appel du musée du Costume est également transmis aux meilleures clientes de chacune des maisons. En mars 1970, Gersende de Sabran, duchesse d'Orléans, est l'une des premières à répondre en offrant sa robe de mariée, créée l'année précédente par Yves Saint Laurent. Elle est suivie par la filleule de Christian Dior, Geneviève Page, par Jacqueline de Ribes puis par Wallis Simpson, duchesse de Windsor.

Les années 1970 et 1980 verront se succéder les donations des plus importantes figures de la mode : Betty Catroux et sa garde-robe Yves Saint Laurent ; Bunny Mellon et ses robes Balenciaga et Givenchy ; São Schlumberger, Hélène Rochas et l'impressionnante donation des héritiers de lady Deterding, composée de 1 278 pièces.

Avec plus de 3 000 silhouettes représentant plus de 70 maisons de couture différentes, le département Haute Couture du Palais Galliera est aujourd'hui l'un des plus représentatifs au monde pour la période allant de la fin des années 1940 à nos jours. Les collections majeures de modèles Balenciaga, Christian Dior, Grès et Givenchy se sont progressivement enrichies de fonds de maisons de couture plus modestes comme Jacques Heim ou Carven. Bien qu'en déclin depuis les années 1970, la haute couture contemporaine contribue toujours au prestige de Paris. Chaque année, le département continue de s'enrichir de nouvelles silhouettes des maisons Valentino, Jean Paul Gaultier ou Chanel.

¹ Christian Dior, « *Bonbon* », robe d'après-midi, automne-hiver 1947-1948, inv. GAL1958.4.1 (don de Mme Solinski).

² Clovis Eyraud, dans « *Grands couturiers parisiens (1910-1939)* », cat. exp. (Paris, musée du Costume de la Ville de Paris, décembre 1965-avril 1966), Paris, Paris-Musées, 1965, p. 5.

UNE HISTOIRE DE LA MODE au Palais Galliera

AUTOUR DU PARCOURS

UN PARCOURS « ENFANTS-FAMILLES »

Le parcours « Enfants-Familles » constitue une nouvelle étape dans l'accompagnement du jeune public et des familles au Palais Galliera.

Présent sous la forme de cartels bilingues (français-anglais) accompagnant 13 pièces emblématiques des collections du musée, il a été intégré à la scénographie du parcours, afin d'inclure au mieux les jeunes visiteurs et les adultes qui les accompagnent. Les cartels « enfants-familles » sont parfois complétés d'un visuel illustrant le propos et mettent en lumière des mots - complexes ou méconnus - du vocabulaire de la mode. Ils permettent ainsi de se familiariser avec quelques notions-clés de la mode.

Intergénérationnelle, cette démarche se veut ludique et accessible dès 7 ans.

L'APPLICATION DU PALAIS GALLIERA

A l'occasion de la première présentation de son parcours des collections, le Palais Galliera se dote d'un compagnon de visite, afin de guider son public.

Outre les informations pratiques permettant de préparer au mieux sa visite, cet outil propose différents contenus enrichis par de nombreuses archives photos et vidéos, organisés en 4 parcours de visite :

- Un parcours « Collections », renouvelé au gré des accrochages successifs, permet au visiteur de comprendre l'histoire de la mode grâce aux pièces iconiques issues des collections du musée ;
- Un parcours « Architecture » l'invite à découvrir le musée, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur ;
- Un parcours « Histoire du musée » retrace l'histoire du lieu et la constitution de ses collections à partir d'une chronologie organisée en quelques dates-clés ;
- Un parcours « Histoire des expositions » explore les archives du musée à travers une sélection de ses expositions les plus marquantes.

Cette application est téléchargeable gratuitement sur Android et iOS, en français et en anglais. En plus de ces 4 offres de médiation, elle sera ponctuellement complétée par des visites d'expositions, proposées au tarif de 2,99€.



LES ATELIERS

Le Petit explorateur de mode, 4/5 ans, 1 h 30, 6 participants

Accompagnés de l'une de nos plasticiennes, les petits visiteurs participent à un grand jeu de piste dans le parcours des collections, à la recherche des modèles (vêtements, accessoires,...) qui se cachent sur leurs grandes cartes à jouer. Cette visite ludique leur permet de découvrir quelques grands classiques de la mode issus des collections du musée. En référence à la collection d'éventails, ils réalisent ensuite, en atelier, un éventail-écran qu'ils décorent à l'aide de feutres, gommettes, plumes, etc.

Tote bag tissé, 8/12 ans ou en famille à partir de 6 ans, 3h, 8 participants

Lors de la visite du parcours animée par l'une de nos plasticiennes, les enfants découvrent la mode du XVIII^e siècle à nos jours, à travers quelques pièces emblématiques de nos collections. En atelier, ils sont ensuite initiés à la technique du tissage, et expriment leur créativité en customisant un tote-bag, ce fameux sac en toile souple porté à l'épaule. Ils repartent avec un sac mode et pratique.

Silhouettes Éclectiques, 8/12 ans, 3h, 8 participants

En compagnie d'une plasticienne, les participants découvrent l'histoire de la mode au travers de quelques silhouettes, du XVIII^e siècle à nos jours. En atelier, ils élaborent ensuite un livret de style en dessinant des silhouettes inspirées des différentes périodes découvertes dans le parcours.

Mix & Match créatif, 13/18 ans, 3h, 8 participants

Les participants s'initient aux différents styles, techniques, matières de la mode en visitant avec l'une de nos plasticiennes le parcours des collections. En atelier, ils expérimentent le métier de styliste et questionnent leur créativité en concevant les prototypes (dessin, illustration) d'une première collection de mode.

Sac en Lin & Patchwork, 13/18 ans, 4h, 6 participants

Guidé par l'une de nos plasticiennes, cet atelier vise à découvrir l'élaboration du lin à travers le parcours des collections. En atelier, les participants confectionnent un sac à partir de pièces en lin, de motifs et de couleurs variés, assemblées selon la technique du patchwork. Un atelier pour célébrer toute la diversité de cette fibre textile végétale et précieuse !

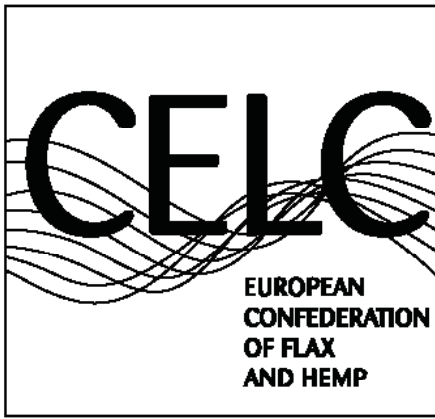
Tote bag en toile de Jouy, à partir de 18 ans, 3h, 6 participants

Cet atelier s'adresse aux adultes désirant s'initier à la confection d'un tote bag en toile de Jouy, l'emblématique tissu du XVIII^e siècle qui représente des personnages et des paysages aux décors monochromes. Les participants pourront ensuite le personnaliser par une mise en couleur à l'aide de feutres textile. Le programme des activités est consultable sur le site web du musée.

LES VISITES GUIDÉES

Le Palais Galliera propose **des visites guidées de son parcours des collections** pour le public individuel ou les groupes à partir de 18 ans (*1h30, 12 participants*) et **des activités pour les personnes en situation de handicap** à partir de 15 ans, tels que des ateliers dédiés aux personnes malvoyantes, des visites en langue des signes française ou visites labiales (*1h30, 12 participants*).

LE PROGRAMME DES ACTIVITÉS EST À RETROUVER SUR LE SITE WEB DU MUSÉE ET LA RÉSERVATION EST OBLIGATOIRE VIA LA BILLETTERIE DE PARIS MUSÉES : WWW.BILLETTERIE-PARISMUSEES.PARIS.FR



La Confédération Européenne du Lin et du Chanvre | CELC

LE LIN EUROPÉEN CULTIVE SON PATRIMOINE

Mécène de ce premier parcours des collections, la Confédération Européenne du Lin et du Chanvre | CELC réitère un partenariat initié dès 2018 avec le musée de la Mode de la Ville de Paris dans le cadre de l'exposition *Margiela/Galliera, 1989-2009*.

L'occasion d'afficher l'universalité et l'intemporalité du lin européen et de témoigner de sa capacité à s'ouvrir aux cultures et à leurs métissages, toutes époques confondues. Une altérité qui lui sied et s'expose dans la sélection de pièces uniques choisies par le Palais Galliera pour mettre en valeur les multiples atouts du lin, comme élément de renfort et de structure choisies pour sa longévité et sa durabilité (robe volante avec doublure en lin, vers 1730, robe à l'anglaise, gilet homme XVIIIe avec dos en lin, casaquin), comme support de création (devants de robe, robe de Jean Dunand) et matière d'inspiration pour le créateur (robe signée Paul Poiret, tailleur d'été noir griffé Heim). Un parcours dans le temps et les techniques qui témoigne de la stratégie de médiation culturelle de la CELC, un de ses piliers identitaires.

Un lin choisi également comme fil conducteur textile de l'exposition et qui a mobilisé les tisseurs adhérents de la CELC, du shooting catalogue (Lemaitre Demeestere, Libeco, Nelen & Delbeke) à la scénographie (John England, Libeco) et que l'on identifiera dans l'habillage des 199 mannequins Stockman (Mileta, Northern Linen).

Sacré et profane, trivial ou somptuaire, le lin a su s'inscrire dans les plis de notre mémoire collective. C'est là toute sa force, toute son originalité. Première fibre textile de l'humanité, il a vêtu avec probité l'homme du paléolithique, l'égyptien et le babylonien du 1^{er} millénaire avant JC.

Aujourd'hui, fibre d'inspiration pour les nouvelles générations de designers textiles, de la Haute-Couture au Prêt-à-Porter jusqu'aux marques de niche, sa sophistication robuste et son exigence environnementale lui permettent de concilier éveil des consciences et consommation, production éthique et transparence optimale.

Un lin qui affiche son ancrage territorial comme socle de son rayonnement international. Le lin pousse à nos pieds sur une bande côtière allant de Caen à Amsterdam. L'Europe de l'Ouest est le premier producteur mondial de lin fibre : la France, la Belgique et les Pays-Bas en assurent 80% de la production. Le lin est une agro ressource sobre, responsable et créative. Sans déchet ni OGM et avec très peu d'intrants, le lin se cultive sans irrigation, seule l'eau de pluie suffit (à 99,9%). Une exception garantie par deux labels. EUROPEAN FLAX® certifie l'origine européenne d'une fibre de qualité premium vers tous ses débouchés ; une traçabilité qui, lorsqu'elle est assurée par des entreprises européennes à toutes les étapes, jusqu'au fil et au tissu, se labellise MASTERS OF LINEN®, marque déposée et club d'excellence textile.

La CELC est l'unique organisation européenne agro-industrielle à regrouper et fédérer tous les stades de production et de transformation du lin et du chanvre - soit 10 000 entreprises dans 14 pays de l'Europe - la CELC anime une filière d'excellence dans un contexte mondialisé.

UNE HISTOIRE DE LA MODE au Palais Galliera

INFORMATIONS PRATIQUES

PARCOURS DU 02.10.2021 AU 26.06.2022

Accrochage 2 à partir du 02.04.2022

**PALAIS GALLIERA,
MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS**

10, Avenue Pierre 1er de Serbie, Paris 16e

Accès

Métro 9 Léna ou Alma-Marceau

RER C Pont de l'Alma

Vélib' 4, rue de Longchamp ; 1, rue Bassano ;
2, avenue Marceau

Horaires

Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Fermé les lundis, le 25 décembre et le 1er janvier

Tarifs

Billet unique pour «Une histoire de la mode» et
l'exposition «Love Brings Love»: de 14€ (tarif plein)
à 12€ (tarif réduit), gratuit pour les moins de 18 ans

Réservation recommandée sur :

www.billetterie-parismusees.paris.fr

Suivez-nous !



#GallieraCollections

#CollectionnerExposer

www.palaisgalliera.paris.fr

**LE PALAIS GALLIERA EST UN MUSÉE
DU RÉSEAU PARIS MUSÉES.**

www.parismusees.paris.fr

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Regroupés au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les 14 musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections remarquables par leur diversité et leur qualité. Ils proposent des expositions temporaires tout au long de l'année et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les musées de la Ville de Paris bénéficient également d'un patrimoine bâti exceptionnel : hôtels particuliers au cœur de quartiers historiques, palais construits à l'occasion d'expositions universelles et ateliers d'artistes. Autant d'atouts qui font des musées des lieux d'exception préservés grâce à un plan de rénovation initié en 2015 par la Ville de Paris.

Le Conseil d'administration de Paris Musées est présidé par Carine Rolland, adjointe à la Maire de Paris en charge de la Culture et de la Ville du quart d'heure ; Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris en charge des Entreprises, de l'Emploi et du Développement économique, en est vice-présidente.

Accédez à l'agenda complet des activités des musées, découvrez leurs collections (en accès libre et gratuit) et préparez votre visite sur : parismusees.paris.fr

LA CARTE PARIS MUSÉES

Les expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

– La carte individuelle à 40 €

– La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €

– La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Crypte archéologique de l'île de la Cité et Catacombes